

1. Le risque, métaphore de l'écriture en atelier

L'idée du risque s'incarne dans chaque atelier d'écriture. Réaliser un texte, c'est se jeter à l'eau, se dévoiler, oser écrire et lire son texte en public. Ces enjeux centraux et passionnants sont nécessaires à la prise de confiance en soi et en ses capacités.

Cette proposition incite la création d'un texte à partir d'une situation : le thème du risque constitue un point de départ, un tremplin à saisir en puisant dans l'expérience personnelle ou un souvenir, un moment dans la vie d'un personnage où le risque a pris une part centrale. C'est l'occasion de s'amuser avec cette idée, l'interroger, la détourner et de proposer une création originale. Le concept du risque doit traverser le texte pour en donner le sens et la finalité.

Pour bâtir cette proposition, l'essai d'Anne Dufourmantelle¹, *Éloge du risque*², offre des pistes d'écriture stimulantes. À la fois philosophe et psychanalyste, l'auteur mène dans ses ouvrages une réflexion pertinente qui peut enrichir et éclairer les propositions d'écriture et les processus créatifs utilisés dans les ateliers. Je ferai appel à sa sagacité à plusieurs reprises tout au long de cet ouvrage.

Les chapitres sélectionnés pour cette proposition d'écriture sont : *Risquer sa vie; Au risque de la passion; Au risque d'être triste; Au risque d'être libre; Au risque de l'inconnu; Au risque d'être charnel; Au risque de la parole; Le risque de croire; Au risque de l'éblouissement; Risquer le scandale; Au risque de traverser l'enfer.*

1. Extrait du chapitre *Au risque de la passion*³ d'Anne Dufourmantelle

La passion n'est pas recommandée. Et pourtant chacun la guette, et chacun en secret voudrait être pris de ce mal mortel. Ruine de la famille, destruction d'une lente et vraie vie d'amour, petite fabrique du mirage amoureux, source toxique d'attachements, empreinte illusoire, machinerie du désir se voulant éternelle mais se révélant éphémère, essentiellement narcissique, la passion a de tout temps été accusée de tous les maux, et attendue en secret par tous.

Et pourtant ce risque-là, au départ chacun le prend tant est paralysée notre volonté lorsque l'effet conjugué de la chair et du cœur bouleverse tous nos affects sans possibilité d'y échapper. [...] Ce pari vous convoque, en retour, à y être, je

1. Anne Dufourmantelle, a dirigé une collection d'essais.

2. Anne Dufourmantelle, *L'éloge du risque*, Éditions Rivages & Payot, 2011.

3. *Op. cit.* p. 35, 36, 38.

veux dire qu'il vous saisit, il est un été d'être, un précipité de temps et d'acte où vous êtes tout entier rassemblé, dans une intensité sans pareille. Cette intensité est le nom brut de la passion. [...] La passion est la substance même du risque. [...] Et si la passion au contraire nous rendait libres ?

Proposition d'écriture

► Première étape

- Définir sa propre conception du risque : quelles idées englobe ce terme ?
- Écrire une liste de mots ou d'idées qui se réfèrent au thème.

► Seconde étape

- Choisir l'un des titres des chapitres proposés dans l'essai d'Anne Dufourmantelle.
- Imaginer un ou deux personnages principaux, un cadre, un lieu.
- Écrire une histoire courte qui met en scène le titre choisi.
- Se servir de la première étape pour s'inspirer et croiser les idées.
- Trouver une chute à cette histoire, réfléchir pour qu'elle soit à la fois évidente et surprenante.

2. Extrait du texte de Marine Drille

[.../...] D'abord, on lui avait demandé si elle comptait quitter le gouvernement, rumeur relayée par un magazine people douteux qu'elle réduisit à néant en une dizaine de mots à peine. Ensuite, on avait parlé d'une loi controversée visant à taxer davantage les voitures à essence, mais on lui avait interdit de dire quoi que ce soit tant que les négociations n'étaient pas terminées. Elle avait presque perdu espoir lorsqu'un jeune homme d'à peine vingt ans, au tee-shirt froissé et à la voix timide, avait pris la parole.

– Est-ce que vous avez vu la vidéo ?

C'était la délivrance, le moment qu'elle attendait depuis le matin, lorsqu'elle avait enfilé ses mocassins et rajusté son chignon. La vidéo en question provenait d'un site pornographique et consistait en onze minutes de sexe particulièrement torride entre deux hommes et une femme dont le visage n'était visible que quelques instants. La couleur et la longueur des cheveux ne collaient pas, tout comme le bronzage, mais une capture d'écran pixellisée avait tout de même fait le tour des réseaux sociaux : l'image de la femme, le regard tourné vers la

caméra, avec comme légende : « la Ministre de l'écologie fait du porno », accompagnée de divers emojis. La popularité de l'image avait été telle qu'un soap opera particulièrement populaire y avait fait référence.

La Ministre se contenta de rire.

– Je l'ai vue comme tout le monde, et ça m'a amusée, je l'avoue. Mais je pense que la personne qui a remarqué la ressemblance devrait s'acheter des lunettes.

Il y eut un léger rire dans la salle, ni murmure, ni regard désapprobateur. Les jours qui suivirent, tout était revenu à la normale, on n'en parlait plus sur la toile et encore moins dans les journaux. Il avait suffi d'une simple perruque et d'une bouteille d'autobronzant pour que la magie opère.

– Qui m'a fichu un tel pays d'abrutis ? se demandait-elle, exaspérée, en feuilletant désespérément la dernière édition d'un torchon ramassé à une station de métro.

Des mois de tournage, à laisser des indices, à donner de son temps et de sa personne, tout ça pour faire germer le doute. Au début, il y aurait dû y avoir quelques internautes zélés, cherchant image par image une ressemblance, écrivant des articles sur leur blog, et puis des communautés entières de « théoristes » du complot, s'affairant à retrouver toutes les vidéos une à une, et criant haut et fort qu'ils avaient découvert quelque chose qui ruinerait à jamais la réputation de la Ministre. Alors, ensuite, ils deviendraient plus nombreux, on ferait des interviews, elle embaucherait de faux professionnels qui prétendraient qu'il s'agissait de quelque illustre inconnue originaire du Brésil, un sosie très convaincant, ou bien d'un montage réalisé par un troll qui avait trop de temps à perdre. Et puis, petit à petit, elle prendrait de plus en plus de risques. Loin de laisser l'affaire s'éteindre, elle raviverait les braises encore chaudes. Elle porterait de moins en moins d'autobronzant, laisserait même la perruque glisser dans un moment d'égarement. Elle trouverait une excuse pour dire un mot en français. Tout, tout pour semer le doute, et surtout pour faire parler. Mais ces idiots, habitués aux blagues potaches et aux coïncidences improbables, avaient tué son plaisir dans l'œuf. Elle aurait voulu vivre dans un pays puritain, sexiste ou les deux à la fois, quelque part où son stratagème aurait payé, où le risque aurait été réel. Était-ce l'intelligence ou la bêtise, la naïveté ou la lucidité qui avait abouti à cette situation si décevante ? Jusqu'où fallait-il aller pour déclencher un bon scandale ?

Processus créatif

« J'ai voulu contourner la façon de faire la plus évidente, celle qui aurait consisté à écrire une histoire "inspirante" avec une morale. J'ai préféré choisir un personnage décadent, et j'en ai profité pour détourner également l'idée de risque. Ici, au lieu d'avoir peur du risque, le personnage le recherche activement. C'est l'absence de risque qui la frustre et le danger qui lui plaît. »

Pour prolonger

La situation mise en place par Marine surprend en effet. Elle détourne l'idée commune du risque, c'est-à-dire d'un danger duquel il faut se prémunir. Son personnage, la Ministre de l'écologie, assiste à une conférence de presse où elle s'attend à des attaques plus frontales concernant la sulfureuse vidéo qui circule. Déçue par le manque d'agressivité des journalistes, elle envisage un prolongement à sa machination afin d'être démasquée. Un scandale lui ferait plaisir.

Cette situation décalée offre de nombreuses possibilités pour poursuivre le texte. La ministre pourrait, comme elle l'annonce en conclusion de l'extrait, approfondir le même stratagème. Elle pourrait imaginer devenir l'héroïne d'un roman burlesque, caustique, dans lequel les lecteurs suivraient ses tribulations. Elle s'amuserait à échafauder une spirale effrénée de scandales, sans jamais parvenir à être incriminée, à son grand désarroi. Le ton froid, distant, hautain de la Ministre s'opposerait à ses actes extravagants et lui conférerait une image immaculée. Il serait possible de suivre en parallèle, dans le récit, sa vie officielle et sa vie personnelle. Elle serait, par ses transgressions, une résistante qui tenterait désespérément de dénoncer le contrôle absolu de l'image dans un monde politique où les communicants sont rois.

3. Texte d'Yves Khachan : *La mouette de Tchekhov*

Il fallait bien qu'il risque quelque chose quand même. Oui... Oui mais pourquoi risquer quoi que ce soit ? Il était si bien allongé sur les vagues, à moitié enivré par la liqueur de rose servie par la gentille fille du bar. Oh, il avait peut-être un peu trop bu, mais le parfum de la bar-girl se fondait si bien dans sa bouche... Le gosse pleurait toujours.

« Vraiment les hommes, pensait-il, quand ce n'est pas eux qui vous bassinent avec leurs théories sur la vie, c'est leurs gosses qu'ils envoient pour se noyer à côté de vous, pour vous empêcher de réfléchir correctement. »

Oui mais, s'il risquait d'aller au-delà de la bouée jaune pour le sauver, l'ersatz de quiétude dont il profitait se transformerait alors en ce silence complet... Au pire serait-il dérangé par un cri de mouette au loin... Ça ne serait pas grave, le bruit des animaux ne le dérangeait pas.

Ainsi, il abandonnerait sa vague, pour aller sauver le gosse qui gueulait toujours. En le rapportant à ses parents, il ne l'entendrait plus jamais. Ils le remercieraient... puis l'inviteraient sûrement à dîner, feraient de lui un héros... La presse accourrait pour lui poser ses questions et l'inviterait sur des plateaux TV, son ivresse enrosée serait depuis longtemps dissipée, et plus jamais le silence,

plus jamais, au moins jusqu'au lendemain... Il reviendrait alors, et un môme, certainement le frère du gosse, serait à la place de celui-ci, en train de pleurer à l'aide... Il s'arrêta un instant, choisit une vague, s'allongea doucement dessus, les yeux fixant le soleil. Les cris stridents s'essoufflaient calmement puis s'étouffaient. Il ferma les yeux. Le silence des vagues était là. Un cri de mouette au loin se faisait entendre.

Processus créatif

« Le manque de temps imparti, une heure, était pour moi une aubaine qui m'empêchait de me perdre dans des caquetages verbeux. Tout juste le temps de retrouver ce souvenir d'un moi flottant entre un bleu marin et un autre zénithal, pour construire une histoire, qui par chance n'ennuierait pas et qui ferait réagir. Mais n'ayant pas pour habitude de compter sur la chance, j'ai préféré accepter, au fur et à mesure qu'elles arrivaient, quelques références pour être sûr de donner à mon texte une quelconque consistance. Ainsi, la "liqueur de rose" servie par la "bar-girl" est volée à "l'alcool d'ananas bouillant", servie par de jeunes filles dans *L'Herbe Rouge* de Boris Vian, à qui les anglicismes douteux sont empruntés également. La mouette, en plus de cligner de l'œil dans le titre au plus grand dramaturge de tous les temps, salue l'animal chéri de mon père, Fares Khachan, écrivain de langue arabe et qui donne à l'oiseau une place considérable dans son œuvre. D'autres ressemblances, dont je n'étais pas conscient durant l'écriture, me sont apparues pendant mes relectures (*L'homme qui dort* de Georges Perec), ou ont été soulignées par mes camarades d'atelier (*Voyage au bout de la nuit* de Louis Ferdinand Céline) – merci à eux pour le retour après la lecture. Cet aspect, disons inconscient, du texte est présent par ailleurs dans l'écriture même, puisque c'est souvent des mots et des idées qui en apportent d'autres. Si je pensais avoir un contrôle sur mes phrases, c'était évidemment l'enchaînement des mots qui me permettait de construire ces dernières. Mon petit récit, quoique fortement attaché aux sens, n'a essayé d'en dégager aucun – de sens. »

Pour prolonger

Le texte d'Yves aborde la notion de risque très étonnamment. Le personnage se demande posément si un acte héroïque vaut la peine de troubler sa quiétude. Il en mesure les retombées, en fin calculateur. Cette situation provocante interroge les notions de courage, de dévouement, d'individualisme, qui caractérisent notre société. Il présente pour moi une portée symbolique forte : quel type de communauté construisons-nous ? Faut-il rester calme et aveugle face aux problèmes cruciaux de notre époque ? Agir ou ne pas agir ?

Ce personnage pense, réfléchit, rationalise son action. Il a une démarche personnelle et politique. Il recherche le silence et poursuit sa vie sans être dérangé par le tumulte du monde. Cette idée semble intéressante à creuser. La nature, la faune et la flore, rendraient à l'humanité son mépris en la laissant se noyer dans ses propres maux. Il y aurait là un récit passionnant et cynique à écrire.

4. Comparaison de traitement entre les deux textes

Outre les différences de traitement de la proposition et les tons bien spécifiques employés par chaque auteur, le point commun entre les deux textes réside dans le choix d'aborder de façon originale le thème du risque. La capacité des auteurs à sortir des idées attendues, normées, étonne et motive l'intérêt du lecteur. Les approches sont atypiques, originales et attirent l'attention comparativement à une vision plus classique de ce thème comme le risque d'agir, le risque de faire un choix fatal... Le non-respect strict de la consigne est source de réussite. La proposition d'écriture est un tremplin, un catalyseur de possibilités. C'est bien ce que démontrent les créations de ces deux univers.

